

BORDEAUX
Ma ville

Bordeaux

La Synagogue



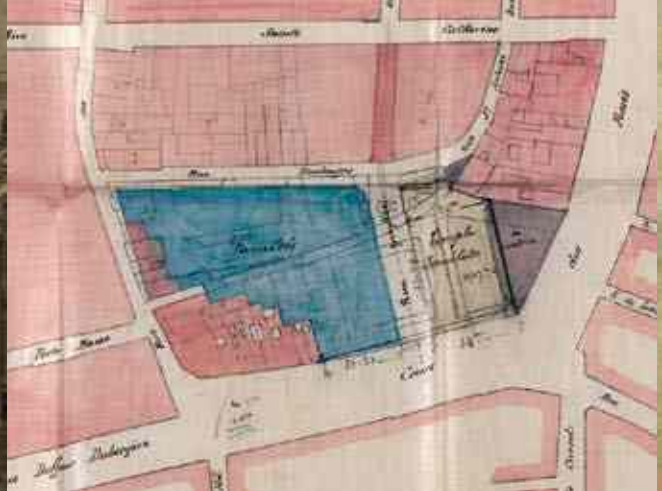
Villes et Pays d'art et d'histoire



1. Temple des israélites rue Caussarouge AMBx. Fi V-DD-3



2. A. Bordes. Temple des israélites rue Caussarouge. XIX^e. AMBx. Fi V-DD- 4 rec 125



3. Ch. Burguet. Projet de construction de la faculté des Sciences et des Lettres et de la synagogue. 1876. AMBx. 6889-M-1

La synagogue

« Lorsqu'en 1872, l'incendie consumait le temple de la rue Caussarouge ... le cardinal-archevêque de Bordeaux et le président du conseil presbytéral de l'Eglise réformée envoyaient assurer le grand-rabbin de leurs concours pour rebâtir le temple israélite ». Théophile Malvezin, 1875

Histoire de la communauté israélite bordelaise

Des sources écrites confirment la présence d'une petite communauté juive à Bordeaux dès le VI^e siècle de notre ère. A l'époque mérovingienne, Grégoire de Tours raconte dans son *Histoire des Francs* l'histoire d'un juif installé sur le Mont-Judaïque. Au IX^e siècle, les *Annales de Saint-Bertin* les rendent responsables du sac de Bordeaux par les Danois. Au Moyen Âge, sous les rois d'Angleterre, les juifs de Bordeaux, peu nombreux, sont établis en dehors de la ville près du quartier de Saint-Seurin. Au XIV^e siècle, ils sont autorisés à s'établir en ville et se regroupent dans deux quartiers, vers la rue de Cheverus, autrefois rue *Judaïque en ville*, et dans le quartier Saint-Pierre. En février 1474, Louis XI ayant accordé des privilèges à tous les étrangers désirant s'installer

à Bordeaux, quelques familles de négociants juifs s'établissent dans la capitale girondine. A la fin du XV^e siècle, chassés d'Espagne et du Portugal, de nombreux juifs franchissent les Pyrénées et trouvent refuge à Bayonne, Toulouse et Bordeaux.

Au siècle suivant, plusieurs de ces familles, tels les Gradis, Peixotto, Saportas, Pereire, fondent des maisons de commerce et des établissements bancaires prospères. Le XVIII^e siècle voit l'arrivée de 20 familles juives originaires d'Avignon et de ses environs. Autorisées en 1749 à demeurer à Bordeaux, elles se spécialisent dans le courtage, le commerce des étoffes et des soieries. En juin 1776, Louis XVI leur donne l'autorisation de vivre selon « leurs usages ainsi qu'à leurs femmes et à

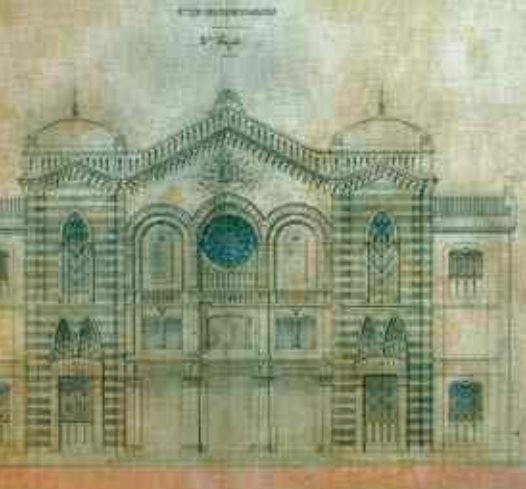
leurs enfants... à perpétuité ».

Il écrit également qu'ils doivent être « traités et regardés ainsi que les autres sujets nés au royaume de France ».

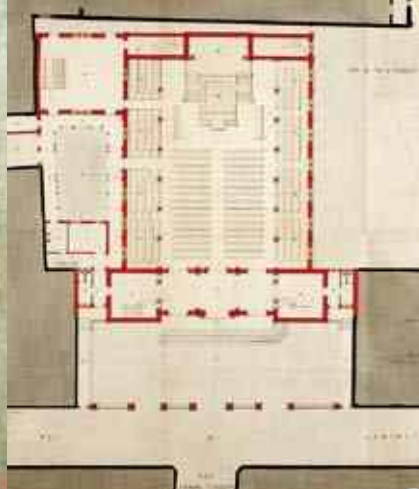
Au XIX^e siècle, de nombreux israélites bordelais font partie de la bourgeoisie commerçante et financière, de l'élite intellectuelle et scientifique. Plusieurs siègent au conseil municipal de Bordeaux, au conseil général et à la chambre de commerce. Ils habitent principalement dans le quartier Sainte-Eulalie, rue Sainte-Catherine, cours Victor-Hugo et cours Pasteur.

Les premiers lieux de culte

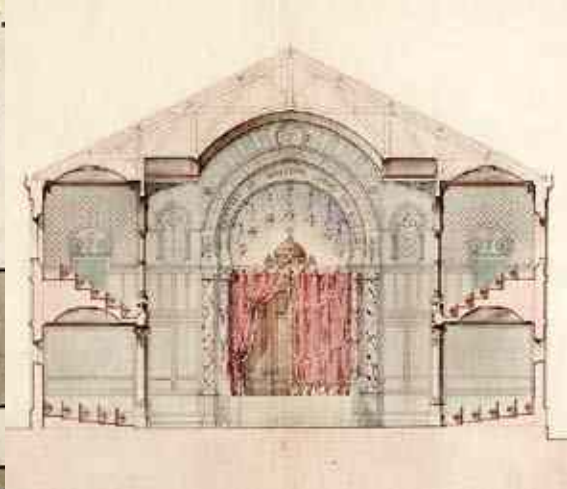
Jusqu'au début du XIX^e les synagogues étant interdites, le culte a lieu dans des oratoires installés dans des maisons privées. Au milieu du XVIII^e siècle, on estime leur nombre à sept. Le principal oratoire privé, appelé parfois « synagogue générale » se trouve rue des Augustins. Les autres sont établis chez l'avignonnais Petit, le portugais Léon Peixotto rue Bouhaut (ancienne section de l'actuelle rue Sainte-Catherine) ou encore, rue Cahernan, chez un des membres de la famille des négociants et armateurs Gradis. Lors



4. C. Burguet. 3^e Projet de construction du temple. 1877. AMBx. 176-S-4



5. C. Durand. Plan du rez-de-chaussée. 1880. AMBx. 176-S-7



6. C. Durand. Coupe transversale. 1880. AMBx. 176-S-10

de la Révolution, d'autres synagogues privées sont signalées chez Salomon-Antoine Cardoze, chez l'avignonnais Israël Astruc rue Bouhaut et toujours dans la même rue chez Joseph Roffé.

La première synagogue

Avec l'instauration et l'organisation du consistoire fixé par les décrets du 13 mars 1809, Bordeaux devient le chef-lieu de la synagogue consistoriale N° 6 qui regroupe une vaste région allant de la Vendée au Puy-de-Dôme et aux Pyrénées-Orientales.

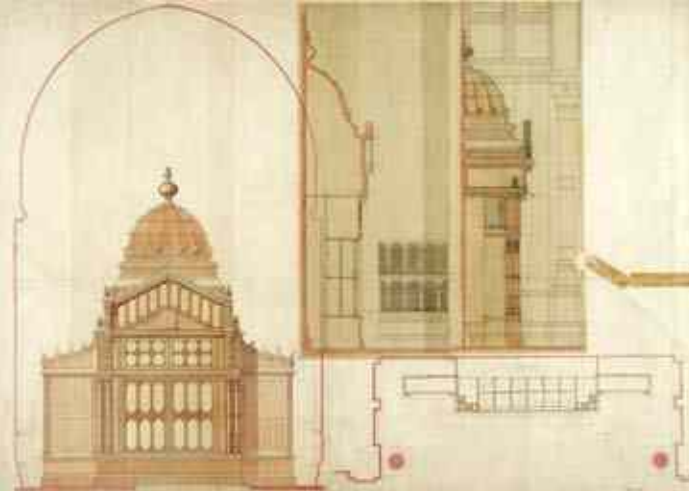
Dès le mois de mai suivant, le consistoire prend la décision de faire construire une synagogue affirmant ainsi la reconnaissance du culte hébraïque et l'intégration des juifs dans la société. En août 1809, une souscription est lancée. Le 14 février 1810, le préfet de la Gironde, Alexandre Gaspard Gary, donne l'autorisation d'acheter un emplacement rues Causserouge et Bragard pour la construction de l'édifice. Un décret impérial paru le 28 février sanctionne cette autorisation. L'architecte bordelais Arnaud Corcelles (1765-1843) est chargé de construire

cette synagogue, la première construite en France, avant celles de Paris (1822), Strasbourg (1834) ou Bayonne (1837). Son projet, un temple néoclassique au symbolisme adapté au judaïsme, est approuvé par le consistoire en janvier 1810. La pose de la première pierre a lieu le 7 juin 1810. Son inauguration, le 14 mai 1812. L'édifice possède un caractère monumental et une façade sur rue (ill. 1). Il comprend une petite cour formant parvis, deux vestibules menant aux bas-côtés et aux escaliers des tribunes réservées aux femmes, puis le temple proprement dit (ill. 2). Cette première synagogue, restaurée et agrandie au milieu du XIX^e siècle, est ravagée par un incendie le 27 juin 1873.

Construction de la nouvelle synagogue

Après la destruction de la synagogue de la rue Causserouge, la décision d'en construire une autre est très rapidement prise. La parcelle de terrain de la rue Causserouge et les vestiges de l'ancien bâtiment sont vendus pour financer la nouvelle construction sur un autre site.

En attendant, une synagogue provisoire est installée dans une école de garçon située rue Honoré-Tessier. L'architecte Charles Burguet (1821-1879) choisi pour conduire les travaux, prévoit de la construire sur une parcelle située au croisement des cours Pasteur et Victor-Hugo voisine de l'emplacement où doit être élevée la future faculté des Sciences et des Lettres (ill. 3-4). La municipalité qui juge impossible et trop onéreuse l'édification de la faculté sur un terrain occupé en partie par la synagogue, demande au consistoire de prévoir un autre lieu. Après négociations, la ville lui cède la parcelle de l'hôtel Béchade située 213 rue Sainte-Catherine et rue Labirat (actuelle rue du Grand-Rabbin-Joseph-Cohen). Charles Burguet meurt brutalement le 9 mars 1879 et est remplacé par l'architecte municipal Charles Durand (1824-1891). Celui-ci propose dès novembre son projet définitif. Après quelques modifications le projet est approuvé. Les travaux commencés en avril 1880 sont achevés en septembre 1882. La synagogue est inaugurée le 5 septembre 1882, le 21 Eloul 5642 selon le calendrier hébraïque, par le Grand Rabbinate

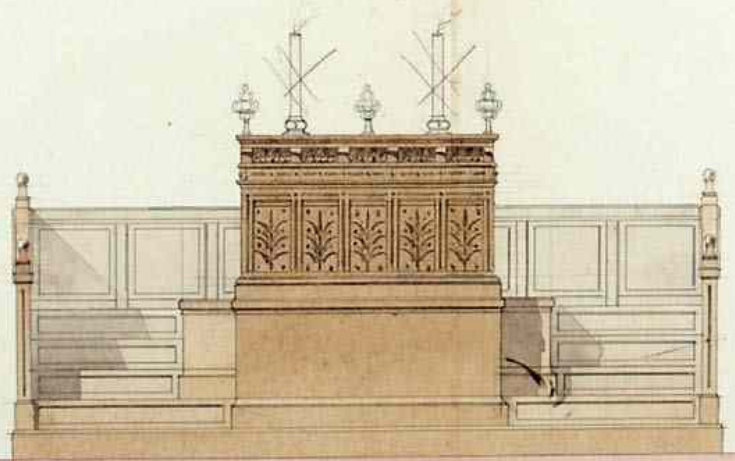


7. C. Durand. Hekhal. vers 1880. AMBx. 176-S-12

France, le rabbin de Toulouse et celui de Bordeaux, Simon Lévy.

Les choix architecturaux et décoratifs de Durand

En dépit de l'espace restreint et de l'étroitesse de la rue permettant d'y accéder, la synagogue imaginée par Durand est une des plus monumentales et des plus grandes de France (ill. couv.). Son style, très éclectique, puise ses sources à la fois dans l'architecture gothique et dans les modèles orientaux. Son répertoire décoratif s'inspire des modèles issus de l'art décoratif syrien, égyptien, mauresque et ottoman. Le plan de l'édifice presque carré reprend fidèlement l'agencement traditionnel des synagogues (ill. 5). Le système de construction fait preuve d'originalité en mêlant la pierre et le fer (charpente métallique réalisée par l'entreprise Eiffel), usage traditionnellement réservé alors aux édifices utilitaires (ill. 9). Sa façade reprend le schéma retenu fréquemment à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle pour de nombreuses synagogues construites en France et en Europe : un haut pignon*

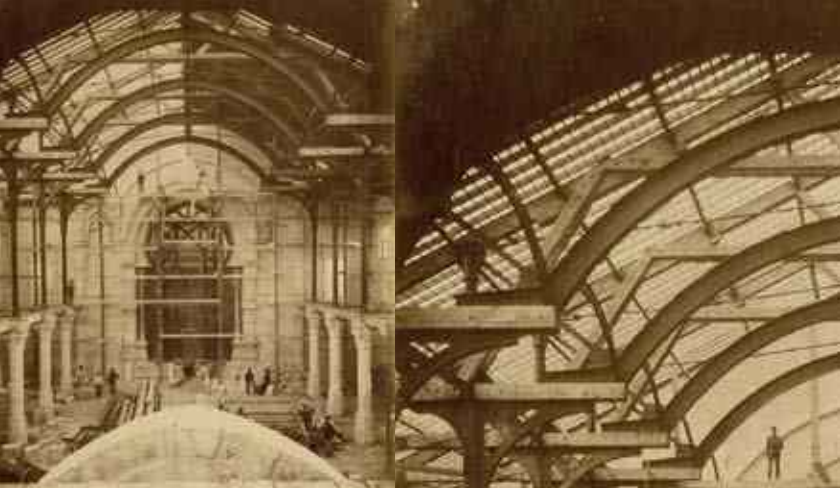


8. C. Durand. Téba. 1882. AMBx. 176-S-15

couronné des Tables de la Loi enserré par deux tours ; tours qui seront finalement construites sans flèches pour éviter de lui donner un aspect trop chrétien. Les trois portails permettant l'accès à l'intérieur de l'édifice, surmontés d'arcs brisés et de tympans décorés de palmes à godrons* et d'une *menora** pour celui du centre et les baies du niveau supérieur évoquent les entrées majestueuses de cathédrales gothiques, tandis que les oculi* coiffant les baies rappellent des dispositions se rencontrant habituellement dans les mosquées du Moyen-Orient. Dans la nef, l'accent est mis sur l'espace réservé au culte. L'arche sainte, précédée d'un escalier de huit degrés, placée dans une niche en abside, ressemble à un temple miniature décoré de motifs symbolisant la religion judaïque (ill. 6-7). L'estrade, la téba, sur laquelle prennent place les officiants, domine les bancs des fidèles disposés autour selon un agencement concentrique rarement usité (ill. 8). Pour son décor, la synagogue de Bordeaux est la seule à utiliser à cette époque le motif de l'étoile de David.

La Synagogue depuis les années sombres à aujourd'hui

A partir de janvier 1944, la synagogue est transformée en prison. Les familles juives arrêtées lors des rafles, y sont enfermées avant leur transfert à Drancy. L'intérieur est dévasté et le mobilier culturel détruit. A la Libération, des campagnes de restauration sont menées par Emile Léon. Le 15 mai 1949, le Mémorial des Martyrs de la Communauté victimes de la barbarie nazie est inauguré. Il est constitué de plaques formées de pierres tombales qui portent répartis en douze colonnes, les 560 noms gravés des déportés et des résistants. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en août 1992, la synagogue de Bordeaux est classée le 20 juillet 1998. Après la restauration de sa façade, la synagogue est mise en éclairage en décembre 2000 à l'occasion du plan lumière initié par la Ville de Bordeaux. Depuis cette date, le Consistoire à mené d'autres opérations.



9. A. Terpereau. Construction de la Synagogue. Fin XIX^e. AMBx. 192-S-82

The synagogue of Bordeaux

Written sources confirm the presence of a small Jewish community in Bordeaux from the start of the 6th century AD. In the Middle Ages, under the English Kings, the small number of Jews in Bordeaux, set up home outside the town, near the Saint-Seurin area. At the end of the 15th century, Louis XI granted privileges to foreigners wanting to settle in Bordeaux. Many Jewish families (Gradis, Peixotto, Saportas, Péreire), were chased from Spain and Portugal and found refuge in Bordeaux. In the following century they founded businesses and prosperous banks. In 1810, the Prefect of Gironde authorised the construction of a synagogue in Rue Causserouge by the architect Corcelles (1765-1843). This first synagogue was ravaged by fire on June 27th, 1873. The decision was very quickly taken to build another one. The new synagogue was inaugurated on September 5th, 1882, the 21st day of the month of Elul 5642 according to the Hebrew calendar, by the Chief Rabbi of France, the rabbi of Toulouse and the rabbi of Bordeaux, Simone Lévy. In spite of the restricted space and the narrowness of the access road, the synagogue, designed by the architect Durand, is one of the most monumental and largest in France. From January 1944, it was turned into a prison. Jewish families were rounded up and locked inside before being transferred to Drancy. The interior was then

devastated and all of the religious furniture was destroyed. On May 15th, 1949, the Memorial for Martyrs of the Community, victims of Nazi barbarism, was inaugurated on the western wall, facing the square. Since the beginning of the 21st century, it has undergone much repair to its roof, floor and paintings, as well as restoration of the stained glass windows and cleaning of the façade.

La sinagoga de Burdeos

Fuentes escritas confirman la presencia de una pequeña comunidad judía en Burdeos desde el siglo VI de nuestra era. En la Edad media, bajo los reyes de Inglaterra, los judíos de Burdeos, poco numerosos, estaban establecidos fuera de la ciudad, cerca del barrio de Saint-Seurin. A finales del siglo XV, Luis XI concedió privilegios a los extranjeros que quisieran instalarse en Burdeos. Numerosas familias judías expulsadas de España y de Portugal (Gradis, Peixotto, Saportas, Péreire) hallaron entonces refugio en Burdeos. A lo largo del siglo siguiente fundaron casas de comercio y prósperos establecimientos bancarios. En 1810, el prefecto de la Gironde autorizó la construcción por el arquitecto Corcelles (1765-1843) de una sinagoga en la rue Causserouge. Esta primera sinagoga fue destruida por un incendio el 27 de junio de 1873. Rápidamente se tomó la decisión de construir otra. La nueva sinagoga fue

Lexique*

Godron : ornement en forme de moulure ovale ou de cannelure en relief.

Menora : Chandelier à sept branches.

Oculus/ Oculi : petite ouverture de forme circulaire servant à donner du jour.

Pignon : partie supérieure du mur se terminant en pointe.

Texte : Anne Guérin

Crédits photos

Couv., 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 : © Archives municipales de Bordeaux, B. Rakotomanga

Couv. : Ch. Durand. Elévation. 1880. AMBx. 176-S-9

inaugurada el 5 de septiembre de 1882, 21 de Elul de 5642 según el calendario hebreo, por el Gran Rabino de Francia, el rabino de Toulouse y el de Burdeos, Simon Lévy. A pesar del espacio restringido y de la estrechez de la calle de acceso, la sinagoga concebida por el arquitecto Durand es una de las más monumentales y de las más grandes de Francia. Desde enero de 1944 fue transformada en prisión. Las familias judías detenidas en las redadas eran encerradas allí antes de ser trasladadas a Drancy. El interior fue entonces devastado y todo el mobiliario litúrgico destruido. El 15 de mayo de 1949 el Memorial de los Mártires de la Comunidad víctimas de la barbarie nazi fue inaugurado en la pared oeste que bordea la plaza. A partir de los años 2000, sucesivas obras han permitido restaurar la techumbre, los suelos y las pinturas, así como restaurar las vidrieras y renovar la fachada.

En 2007, l'UNESCO a distingué Bordeaux l'inscrivant ainsi au Patrimoine mondial en tant qu'ensemble urbain exceptionnel. Le patrimoine est une composante capitale de la ville et de ses habitants, élément constitutif d'une identité urbaine et de notre histoire commune. Préserver, partager et transmettre cette histoire est essentiel pour les générations futures. Elle nous aide à construire l'avenir en s'appuyant sur nos racines. Je vous souhaite une excellente visite dans ces lieux porteurs de mémoire.

In 2007, Bordeaux was recognized by UNESCO and added on the World Heritage List as an exceptional urban ensemble. Heritage is an essential element of the city and its residents, a fundamental component of our urban identity and collective history. To preserve, present and share this history is essential for future generations. Our history helps us shape a future built on our roots. I wish you an excellent visit in this site that perpetuates our memories

En 2007, la UNESCO declaró la ciudad de Burdeos Patrimonio mundial como conjunto urbano excepcional. El patrimonio es una parte importante de la ciudad y de sus habitantes, elemento constitutivo de una identidad urbana y de nuestra historia común. Preservar, compartir y transmitir esta historia es esencial para las futuras generaciones. Nos ayuda a construir el futuro apoyándose en nuestras raíces. Le deseo una excelente visita en estos sitios portadores de memoria.

Alain Juppé, maire de Bordeaux / Mayor of Bordeaux / Alcalde de Burdeos

Premier vice-président de la Communauté urbaine de Bordeaux /

First vice-president of the Urban community of Bordeaux / El primer vicepresidente de la Comunidad urbana de Burdeos

Renseignements

Mairie de Bordeaux

Direction générale des affaires culturelles
Place Pey-Berland - 33077 Bordeaux Cedex
05 56 10 53 00 - bordeaux.fr

Office de Tourisme de Bordeaux

12, cours du XXX Juillet
33080 Bordeaux Cedex
05 56 00 66 00 - bordeaux-tourisme.com

Association Culturelle israéliëte

213, rue Ste Catherine - 33000 Bordeaux
05 56 91 79 39
contact@synagogue-bordeaux.com
acig33@gmail.com

Bordeaux appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la culture et de la communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême et Saintes bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Further information

Bordeaux belongs to the national network of Villes et Pays d'art et d'histoire. The Architecture and Heritage department of the Ministry of Culture and Communication awards the title of Villes et Pays d'art et d'histoire to local authorities who actively promote their heritage. It guarantees the capability of the tour guides and the architecture and heritage event organisers as well as the quality of their work. From archaeological remains to the architecture of the 19th century, the towns and regions present their heritage in all its diversity. Today, 137 towns and regions across the whole of France belong to the network.

Nearby

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême and Saintes have all been awarded the coveted Ville d'art et d'histoire label.

Información

Burdeos forma parte de la red nacional de Villes et Pays d'art et d'histoire. El Ministerio de Cultura y Comunicación, desde su dirección de Arquitectura y Patrimonio atribuye la apelación Villes et Pays d'art et d'histoire a aquellas entidades locales que organizan actividades de animación en torno a su patrimonio. Garantiza la profesionalidad de los guías-conferenciantes, de las personas que intervienen en las actividades de animación, y la calidad de sus acciones. De los vestigios de la antigüedad a la arquitectura del siglo XX, ciudades y territorios pone en escena el patrimonio en su diversidad. En la actualidad, una red de 137 ciudades y territorios ofrece su saber hacer a lo largo y ancho de Francia.

En las proximidades

Sarlat, Périgueux, Oloron-Sainte-Marie, Angoulême y Saintes cuentan ya con la apelación Villes d'art et d'histoire.



bordeaux.fr